

Sociohistoire des pratiques culturelles, XVI^e-XVIII^e siècle

Roger Chartier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21784>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 241-243

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Roger Chartier, « Sociohistoire des pratiques culturelles, XVI^e-XVIII^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21784>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociohistoire des pratiques culturelles, XVI^e-XVIII^e siècle

Roger Chartier

Roger Chartier, *directeur d'étude*

Histoire culturelle et critique textuelle. Textes et concepts

- 1 PLACÉ sous le signe de la rencontre entre « Histoire culturelle et critique textuelle », le séminaire a proposé une série d'études de cas, et de textes, illustrant le nécessaire croisement entre les questionnements d'une histoire culturelle attachée à la production du sens des œuvres et des écrits, quels qu'ils soient, et les différentes démarches qui caractérisent la critique textuelle.
- 2 Son point de départ a été la mise en doute d'un partage trop simple : d'un côté, l'œuvre ; de l'autre, le livre. Cette distinction bien nette semblait définir des tâches très différentes : celles des historiens de la littérature, voués à l'étude de l'écriture et des significations des œuvres, celle des historiens du livre ou de l'édition, attachés à saisir la publication et la circulation des textes. Classique, cette distinction a paradoxalement peut-être été renforcée, et non pas bousculée, par l'érudition de la *new bibliography* ou, comme l'on dit en français, la « bibliographie matérielle » qui analyse avec rigueur les différents états imprimés d'une même œuvre (éditions, émissions, exemplaires) dans le but de comprendre et de neutraliser les corruptions infligées au texte par les pratiques de l'atelier typographique et de retrouver l'*original copy-text*, pourtant à jamais perdu, de l'auteur. La bibliographie matérielle n'est d'ailleurs pas la seule discipline textuelle qui affirme un tel projet. Il en va de même de la pratique philologique lorsque, comme dans le cas du *Lazarillo de Tormes*, magistralement étudié et édité de nouveau par Francisco Rico, elle montre l'imposition des habitudes propres à l'imprimé (page de titre, bois gravés, division en chapitres, épigraphes) à un texte conçu comme une lettre appartenant au genre à la mode dans les années 1530-1540 des *carte messagiere*, des

lettres en vulgaire. Mais doit-on se satisfaire de cette opposition tranchée entre l'œuvre en sa pureté essentielle et le livre imprimé qui, au mieux, ne ferait que transmettre celle-ci comme un véhicule inerte et, au pire, la déforme et la corrompt ?

- 3 Contre l'abstraction des discours, l'étude de la matérialité du texte rappelle que la production, non pas seulement des livres, mais aussi des textes eux-mêmes, est un processus qui implique, au-delà du geste de l'écriture, différents moments, différentes techniques, différentes interventions. La « matérialité du texte », au sens de McKenzie ou de Stallybrass, s'attache à la fonction expressive des modalités d'inscription du texte dans le livre : le format, la mise en pages, les caractères, les choix graphiques et orthographiques, la ponctuation. Ces décisions, quel qu'en soit le responsable, « font le texte » – au moins pour les lecteurs de l'édition où elles se rencontrent. Il est donc sûr que les formes (typographiques) affectent le sens (textuel), Mais à qui doit-on imputer ces formes ? Un exemple particulier a permis de mieux comprendre les concurrences ou les collaborations qui les produisent : celui de la ponctuation entre XVI^e et XVIII^e siècle. Dans la responsabilité quant à la ponctuation, chaque tradition de la critique textuelle a privilégié l'un ou l'autre des acteurs engagés dans le processus de composition et de publication des textes à l'âge de ce que l'on peut appeler l'Ancien Régime typographique.
- 4 Dans la perspective de l'étude de la langue, le rôle essentiel a été tenu par les réformateurs de l'orthographe qui visent à obtenir une parfaite coïncidence entre la diction et la graphie et qui a conduit à une innovation décisive pour une plus forte adéquation entre manières de dire et formes d'inscription des textes : à savoir, la fixation de la longueur des pauses grâce à l'usage de la virgule, des deux points et du point final. Pour la bibliographie matérielle, les choix graphiques et orthographiques sont le fait des compositeurs. Dans une autre perspective, philologique celle-ci, l'essentiel est ailleurs : dans la préparation du manuscrit pour la composition telle qu'elle est opérée par les « correcteurs » qui ajoutent capitales, accents et ponctuation, qui normalisent l'orthographe, qui fixent les conventions graphiques et qui, souvent, sont en charge de la correction des épreuves. Mais *quid* de l'auteur du texte ? Il est, en effet, des auteurs attentifs à la ponctuation de leurs textes comme le montre le cas de Ronsard ou, en Angleterre, celui des auteurs qui jouent avec les effets poétiques ou dramatiques lorsque les variations transforment ou inversent le sens d'un texte sans en changer un seul mot.
- 5 Le cas de la ponctuation met ainsi en évidence la fragilité de la distinction entre mise en texte et mise en livre ainsi que la porosité de la frontière qui les sépare. C'est cette perspective théorique et méthodologique qui a donné son assise aux différentes études de cas proposées à partir de textes du Persiles de Cervantès, de *L'Oráculo manual* de Baltasar Gracián, d'Antônio José da Silva et Borges (avec un retour sur Pierre Ménard et les six lectures possibles de la fiction : biographique, autobiographique, allégorique, critique, esthétique et bibliographique).
- 6 Ces perspectives ont nourri les cours, conférences et séminaires faits par le directeur d'études à l'Université de Pennsylvanie, où il est Annenberg Visiting Professor in History, à l'Université Laval à Québec, à l'Université Humboldt à Berlin, à l'Université de Chicago, à l'Université de Liège, à l'Université de Grenoble 2 et lors de colloques tenus à l'Université fédérale de Rio de Janeiro, à l'Université de Maringá et à l'Université de Manchester.

Publications

- Avec Pierre Bourdieu, *Il sociologo e lo storico. Dialogo sull'uomo e la società*, Bari, Dedalo, 2011, édition italienne de *Le sociologue et l'historien*, entretien de 1988.
- Avec Pierre Bourdieu, *Der soziologe und der historiker*, Vienne, Verlag Turia + Kant, 2011.
- *L'ordre des livres*, Taïwan, Linking Publishing Company, 2012 (en chinois).
- « La storia culturale tra tradizioni e globalizzazione », dans *La storia culturale : una svolta nella storiografia mondiale ?*, sous la dir. de Philippe Poirrier et Alessandro Arcangeli, Vérone, QuiEdit, 2011, p. 327-340.
- « Editar en el Siglo de Oro, editar el Siglo de Oro. Una silva de varia lección », dans *Edición y literatura en España (siglos XVI y XVII)*, sous la dir. d'Anne Cayuela, Saragosse, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2011, p. 359-368.
- « Sociologie des textes », dans *Dictionnaire encyclopédique du livre*, sous la dir. de Pascal Fouché, Daniel Péchoin et Philippe Schuwer, Éditions du Cercle de la Librairie, volume N-Z, 2011, p. 734-736.
- « El pasado entre literatura, memoria e historia », dans *Reevaluaciones. Historias locales y miradas globales*, sous la dir. de Carmen Frías, José Luis Ledesma et Javier Rodrigo, Saragosse, Institución Fernando el Católico (C.S.J.C.), 2011, p. 19-29.
- « Entre utilité et bonheur. Le travail d'un historien », dans *La grande chevauchée. Faire de l'histoire avec Daniel Roche*, sous la dir. de Vincent Milliot, Philippe Minard et Michel Porret, Genève, Droz, 2011, p. 11-17.
- « Un garçon plein d'esprit mais extrêmement dangereux. *The Darnton Subversion* », dans *Into Print. Limits and Legacies of the Enlightenment. Essays in Honor of Robert Darnton*, sous la dir. de Charles Walton, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2011, p. 1-11.
- « À verdade entre a ficção e a historia », dans *Historia, verdade e tempo*, sous la dir. de Marion Salomon, Chapecó, Argos, 2011, p. 347-370.
- « Memoria e esquecimento – 1^{er} com Ricœur », dans *O passado no presente. Releituras da modernidade*, sous la dir. de Maria Elizabeth Chaves de Mello et Maria Ruth Machado Fellows, Nitéroï, Editora da Universidade Federal Fluminense, 2011, p. 13-29.
- « À verdade entre ficção e historia », dans *Narrativas da modernidade. Historia, memoria e literatura*, sous la dir. d'Elio Cantalício Serpa, Manuel Ferro, Marcos Antonio de Menezes et Maria Aparecida Ribeiro, Uberlândia, Editora da Universidade Federal de Uberlândia, 2011, p. 213-228.
- « Barroco y comunicación », dans *La aparición del periodismo en Europa. Comunicación y propaganda en el Barroco*, sous la dir. de Roger Chartier et Carmen Espejo, Madrid, Marcial Pons Historia, 2012, p. 15-34.
- « Pierre Chaunu ou la discordance des temps », dans *Pierre Chaunu historien*, sous la dir. de Jean-Pierre Bardet, Denis Crouzet et Annie Molinié, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2012, p. 15-23.
- « La historia cultural entre tradiciones y globalización », dans *La historia cultural ¿Un giro historiográfico mundial ?*, sous la dir. de Philippe Poirrier, Valencia, Universitat de València, 2012, p. 245-252.
- « Cervantes, Menard, and Borges », *Primerjalna knjizevnost*, vol. 34, n° 2, 2011, p. 185-191.
- « L'éditeur comme censeur. Le Breton et l'Encyclopédie », *Histoire et civilisation du livre*, n° 7, 2011, p. 179-190.
- « Qu'est-ce qu'un livre ? », *Ecdotica*, n° 8, 2011, p. 29-44.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe